



PERSONNALITÉ 2010

Hommage à Polydore Raymond

Lorsque j'ai parlé pour la première fois à Robert Raymond de mon grand-père Polydore, je ne pensais pas qu'on le nommerait Personnalité de l'année. Pourtant, je crois qu'il le mérite amplement. Mais qui est donc ce Polydore? Qu'a-t-il fait pour qu'on en parle encore cent vingt ans après sa naissance?

Polydore, né le 11 novembre 1890, est le fils aîné de Polydore Raymond dit Faugas de Saint-Pascal de Kamouraska et d'Ernestine Léveillée né à Notre-Dame-du-Portage. Dès son plus jeune âge, il est marqué par le destin. À seize mois, il fait ses premiers pas, mais, peu de temps après, il ne peut plus marcher. Il est atteint d'une maladie étrange dont on ne connaîtra jamais le diagnostic. Les os lui traversent la peau ce qui lui occasionne beaucoup de douleur et de saignement. Ses parents consultent les médecins des environs. Comme on est à la fin du 19^e siècle, la médecine n'étant pas encore très avancée, on ne peut rien faire pour leur fils. Le temps passe et il n'y a pas d'amélioration.

Polydore célèbre ses quatre ans toujours affligé de cette maladie. Comme ses parents sont de grands croyants, on décide de l'emmener en pèlerinage à Sainte-Anne-de-Beaupré. Doit-on crier au miracle? On ne sait trop. Quelque temps plus tard, Polydore marche de nouveau. Il est guéri. Il lui reste quelques malformations aux pieds et à une main, mais il est guéri. Toute sa vie, mon grand-père a une grande dévotion à la bonne Sainte-Anne. Il sera abonné jusqu'à sa mort à la revue qui porte le même nom encore aujourd'hui. Ma mère reçoit *Les Annales de sainte Anne* et comme elle dit : « C'est de père en fille ».

À cause de cette malformation à la main et aux pieds, on le fait instruire jusqu'à la 7^e année, ce qui est très rare pour cette époque. Polydore a cinq frères et deux sœurs. Il travaille sur la ferme paternelle. Son père entend parler de la nouvelle paroisse de Causapscah, probablement sous toute réserve, par ses cousins qui sont dans la vallée depuis 1908. Vers 1916, Polydore père et sa famille vivent à Causapscah. Ils s'installent sur une terre dans le rang Heppel pour la cultiver.

En 1920, Polydore fils a vingt-neuf ans. Une connaissance lui parle alors d'une jeune fille (un bon parti, comme on disait dans ce temps-là) de Saint-Alexis de Matapédia. Ce dernier se rend à cet endroit et il a le coup de foudre. Marie-Louise Duchesne et Polydore se plaisent énormément. On est au début de janvier, Polydore ne perd pas de temps avant de faire la grande demande. Le 16 février de la même année, Marie-Louise et Polydore se marient. Ils s'établissent à Causapscah.

Un an plus tard, soit le 5 février 1921, naît Ernestine, la plus vieille des petits-enfants Raymond. Elle sera suivie de Jean-Marie, Rosaire, Florian, Marie-Anna, Olivier, Rose-Aimée, François, Félix et Louis-Paul. Mon grand-père fait toutes sortes de travaux jusqu'à ce qu'il achète une ferme au rang 4 du Lac-au-Saumon. La vie n'est pas toujours facile, il faut défricher et travailler du lever du soleil jusqu'au coucher. Encore aujourd'hui, on peut voir cette terre où Polydore a tant travaillé.

Les années passent. La crise économique sévit encore en 1932. Comme c'est souvent l'habitude à cette époque, il achète cette terre à crédit et il n'est plus en mesure de rencontrer ses termes. Ils perdent tout, lui et son épouse qui ont tant travaillé. Il décide de se tourner vers Saint-Raphaël d'Albertville, petite paroisse voisine du Lac-au-Saumon. Il y rencontre un bon samaritain du nom d'Eusèbe Vallée qui héberge sa famille quelques mois. Il trouve une autre petite ferme dans le rang 7 d'Albertville. Quoiqu'une ferme, c'est bien vite dit, la maison est plus près du camp de colon que d'une maison. On peut voir la clarté du jour à travers les planches. Il isole avec de l'étope et du papier journal pour rendre son chez-soi plus habitable. Ils y demeurent plusieurs années.

Au mois de mai 1938, après la naissance de Louis-Paul, Marie-Louise son épouse tombe malade. Elle est atteinte de la fièvre typhoïde, elle décède le 16 mai 1938. Polydore en est très affecté. Il passe le reste de sa vie veuf. La plus vieille doit s'occuper des plus jeunes comme c'est souvent le cas à l'époque. Mon grand-père a une foi inébranlable et avec l'aide de Dieu, il doit continuer.

Quelque temps plus tard, il décide d'acheter une autre ferme dans le rang 8 d'Albertville, il recommence à neuf. Il y a quelques petits bâtiments et un peu de terre cultivable. À ce moment, nous sommes à la toute fin des années 30. Il entreprend la construction de leur maison et quelques années plus tard, il poursuit avec les autres bâtiments nécessaires. Les enfants sont maintenant plus vieux et ils aident beaucoup.

Vers le milieu des années 40, on doit lui amputer la main gauche au dessous du poignet, suite à une infection. Comme Polydore est fait fort et très croyant, il ne se laisse pas abattre.

Il continue de défricher sa terre avec sa famille. Par la suite, il travaille de plus au moulin Turgeon près de chez lui. Il est chauffeur de bouilloire. Il y travaille de dix-huit heures à six heures du matin et à l'époque l'entretien d'une bouilloire, c'était beaucoup d'ouvrage. Une grande quantité de bois était nécessaire pour entretenir le feu. Après sa nuit d'ouvrage, il déjeune et se couche. La plupart du temps, à onze heures, il dîne et après ce sont les travaux aux champs. Il se recouche pour dormir une heure et puis après, c'est le souper et à nouveau, ses douze heures d'ouvrage.

Un à un, les enfants partent pour faire leur vie, mais Polydore continue à améliorer la ferme lentement mais sûrement. Les animaux de races canadiennes sont maintenant majoritaires. Dans l'étable, on y retrouve vaches, chevaux, poules, porcs, moutons. À l'époque, c'est une culture diversifiée. La ferme ressemble étrangement à tous ces beaux bâtiments de Kamouraska chaulés blanc.

Encore un malheur frappe la famille Raymond, le 26 décembre 1952. Marianna, la deuxième des filles, décède d'une tumeur au cerveau à l'âge de vingt-cinq ans. Elle laisse son mari Raoul Landry ainsi que ses deux enfants de deux ans et de deux mois. Polydore en est affligé, mais comme il a un courage à toute épreuve, il surmonte sa peine.

En 1955, la récompense ultime vient couronner des années d'efforts, Polydore remporte la médaille de bronze du défricheur agricole. Ce prix est décerné par le gouvernement provincial. Ses enfants et lui sont récompensés à juste titre. Il ne faut pas oublier que vingt-trois ans auparavant, il a tout perdu.

Par la suite Jean-Marie (le plus vieux de ses fils) et sa femme Gisèle continuent de cultiver la terre de Polydore qui prend de l'âge. Quelques années plus tard, Jean-Marie achète une autre ferme dans le rang 7 où il déménage avec sa famille et Polydore qui, naturellement, travaille avec eux. Il est ainsi le dernier à quitter le rang 8 Sud. Il continue tout de même à cultiver les anciennes terres de son père jusqu'à sa retraite. Aujourd'hui, les petits-fils de Polydore sont propriétaires de ses terres.

Quelques années plus tard, encore un drame frappe Polydore. Félix, un de ses fils encore dans la vingtaine marié à Huguette Landry, meurt dans un accident de la route. Il a deux enfants, Guy et Suzanne et sa femme accouche quelques jours plus tard de Bruno, leur troisième enfant. La tristesse afflige toute la famille. Mon grand-père, qui est notre voisin, encourage ma mère Ernestine. Avec sagesse et sérénité, Polydore dit : « On ne peut rien changer à la vie, on doit continuer avec foi. »

Jusqu'à la fin des années 60, il demeure chez son fils François. Il l'aide aux travaux des champs et s'occupe aussi des animaux. Et puis sa santé diminuant peu à peu il décide de demeurer au Foyer Marie Reine du Clergé au Lac-au-Saumon. Il décède le 8 octobre 1978 à quatre-vingt-sept ans. Il est enterré à Albertville au côté de sa douce Marie-Louise.

Lorsqu'on regarde sa vie, on ne peut être indifférent à cet homme. Il nous reste à travers lui une leçon de courage et de persévérance comme il est rare d'en voir. Merci Polydore!

Gérald Charest – Causapscal – le 7 août 2010

Généalogie : Romain et Thérèse-Saint-Pierre, Pierre et Marie-Anne Dancosse, Pierre-François et Marie-Louise Hudon, Henry et Marguerite-Angélique Dumais, Jean-Baptiste et Émilie Bouchard, Polydore et Ernestine Léveillé, Polydore.